

SYNODE 2021-2023

Pour une Église synodale

Communion – Participation – Mission



© CORINNE MERCIER/CIC

« Je voudrais vous montrer trois voies, trois voies sur lesquelles continuer le chemin, déclarait le pape François à l'occasion des cinquante ans de la Caritas Italie en juin 2021. La première est la voie des laissés-pour-compte. C'est d'eux que l'on part, des plus fragiles et sans défense. D'eux. Si l'on ne part pas d'eux, on ne comprend rien. C'est avec leurs yeux que nous devons regarder la réalité, car, en regardant avec les yeux des pauvres, nous regardons la réalité d'une manière différente de ce qui vient dans notre mentalité. On ne regarde pas l'histoire dans la perspective des vainqueurs, qui la font paraître belle et parfaite, mais dans la perspective des pauvres, car c'est la perspective de Jésus. Ce sont les pauvres qui mettent le doigt dans la plaie de nos contradictions et qui inquiètent notre conscience de façon salutaire, en nous invitant au changement. »

Le but du Synode, et donc de cette consultation, est de « faire germer des rêves, susciter des prophéties et des visions, faire fleurir des espérances, stimuler la confiance, bander les blessures, tisser des relations, ressusciter une aube d'espérance, apprendre l'un de l'autre, et créer un imaginaire positif qui illumine les esprits, réchauffe les cœurs ».

Ce dossier a pour visée de vous présenter des démarches synodales vécues en détention et/ou en équipes d'aumônerie. Car oui, toute l'Église est en marche !

Roger Pacreau

SYNTHÈSE DES RETOURS EN RÉGION

À LA MAISON D'ARRÊT D'AIX-LUYNES (13)

PAROLES

de personnes détenues

Ils se prénomment Jean-Daniel, Jacques D., Cyril, Sébastien, Jacques L.R., Rachid, Karim, Michel, Lionel, Ange, Ludovic, Jean-Claude, Francesco et Birgin. Ils sont tous incarcérés à la maison d'arrêt d'Aix-Luynes, à Aix-en-Provence, et portent au plus profond de leur être le message de la Bonne Nouvelle de l'Évangile. Ils étaient si heureux qu'on s'adresse à eux pour ce grand projet de marche commune, tellement étonnés d'exister encore aux yeux de la société, si émus de voir que leurs propos pouvaient avoir du poids, qu'ils se sont lancés avec cœur dans l'aventure...

« L'ÉGLISE EST UN RÉCONFORT »



L'Église est un réconfort, une valeur ajoutée à ma vie de tous les jours.

Je suis membre de cette Église par une écoute de tous les instants... J'attends, de l'aumônerie catholique, un soutien spirituel et psychologique, une aide morale et un réconfort pour ma famille et moi-même. Je veux dire et demander à l'Église pourquoi tant de crimes, de malheurs, d'injustices dans un monde en perdition ? Les paroles apaisantes ne sauraient comprendre le pourquoi du comment de l'injustice qui me frappe de plein fouet... Ma mission dans l'environnement où je vis est d'apporter le bonheur et l'espérance que toute détresse ou malheur aient un jour une fin...

« L'ÉGLISE, UN REFUGE POUR TOUS CEUX QUI EN ONT BESOIN »



Pour moi, l'Église est un endroit de paix, de calme et de sainteté où se rencontrent des êtres de tous rangs

et lieux pour prier ensemble. Nous sommes tous membres de l'Église ; elle n'appartient à personne en particulier, mais à tous ; elle doit être un refuge pour tous ceux qui en ont besoin. Je chemine avec Dieu et tous ceux que je croise tout au long de mon chemin. J'attends, de l'aumônerie catholique, écoute, dialogue, compréhension et échanges. Il y a dans le monde tant

de gens qui ont froid, qui ont faim. Il serait peut-être charitable que l'Église se débarrasse de toutes ses richesses pour les nourrir et les chauffer. Nous sommes tous égaux devant Dieu, montrons-lui que nous le sommes aussi entre nous sur la terre. Nul n'est au-dessus des autres et nul ne doit être considéré en dessous... Dieu est à chaque instant près de nous. Je le partage à chaque fois que je croise une personne et dialogue avec lui ou elle. Les aumôniers sont des personnes qui voient beaucoup de monde : ce sont en quelque sorte, les nomades de la foi. Je participe aux célébrations quand le besoin s'en fait sentir ; nul besoin, pour moi, d'être dans un lieu spécifique, je prie là où je me trouve. Autorité ? Il y a ceux qui mangent et ceux qui regardent ! Je participe à mon humble niveau en aidant ceux qui en ont besoin...

« DIEU, PAR SON FILS JÉSUS, PEUT CHANGER NOTRE VIE »



L'Église, pour moi, est l'ensemble des disciples de Jésus envoyés en mission sans rien, mais sans jamais

manquer de rien, puisque Jésus, l'essentiel, est toujours là pour eux. C'est la relation entre Dieu et nous ; entre son fils Jésus-Christ et nous. Elle nous aide à faire face à la situation actuelle et à ne plus recommencer nos fautes au nom de Dieu. Avant, je n'étais pas membre de cette Église. Après, j'ai fait mon cheminement dans le baptême, la communion et la confirmation. Donc, maintenant,

je fais partie de la famille chrétienne... J'attends, de l'aumônier catholique, la rencontre au nom de Dieu qui accueille et reçoit l'être humain dans sa fragilité, ses doutes et ses manquements ; qu'il accompagne chacun d'entre nous dans les grandes questions de l'existence... Ce qui me préoccupe le plus est d'accepter que c'est bien moi qui aie eu ce comportement mal placé sur quelqu'un socialement prêt à soutenir les autres. Nous participons aux célébrations et souhaitons continuer à le faire lorsque nous reconnaissons que Dieu, par son fils Jésus, peut changer notre vie... Ma mission dans l'environnement où je vis est de proclamer l'Évangile, que Jésus est vivant et que Dieu est là pour nous... Je prendrai mes responsabilités lors du partage des tâches dans l'Église...

« TOUS AU MÊME NIVEAU DANS L'EXERCICE DE LA FOI »



J'attends un soutien moral, de l'aide pour retrouver de l'espoir. Comprendre aussi le sens réel de la foi

et des épreuves que la vie nous inflige. Je suis écouté et surtout entendu et compris par mes proches et l'aumônerie catholique. Je pense pouvoir rencontrer Dieu partout, dans n'importe quel endroit et en toutes circonstances. Par exemple, en partageant de l'amour, en observant les merveilles de la nature, en voyant le sourire doux et innocent d'un enfant. Dans l'environnement où je vis, la prison, ma mission consiste à remettre en question la totalité de mon existence et la façon dont j'ai choisi de vivre ma vie

ces dernières années, les choix et décisions qui m'ont mené ici. Trouver du sens dans cette épreuve, en tirer des leçons, et retrouver le bon chemin.

[L'autorité dans l'Église] est un concept que j'ai du mal à concevoir car, à mon sens, tous les êtres vivants sont au même niveau. Il ne peut donc exister aucune hiérarchie parmi les hommes dans l'exercice de leur foi.

« MON COMPORTEMENT DOIT ÊTRE EN ACCORD AVEC LE MESSAGE DU NOUVEAU TESTAMENT »

« En tant que détenu, j'attends un moment de partage, l'étude du message de la Bible, la préparation

en aumônerie des textes pour la messe, des moments de partage avec d'autres cultes à travers des activités.

[L'Église,] je lui demande la tolérance, qu'elle me guide dans ma voie afin que l'on marche ensemble et dans le partage. Je lui demande aussi beaucoup plus de dialogues interreligieux dans les prisons comme à l'extérieur. Ce qui me préoccupe le plus est la déperdition du message de Jésus-Christ... Mon comportement doit être en accord avec le message du Nouveau Testament. La meilleure façon, pour moi, de faire fructifier ce message est d'en parler aux autres. Ma mission dans l'environnement où je vis est le respect des personnes et de leurs convictions et de voir avec les aumôniers comment je peux être utile au message de Jésus...

IL N'Y A NI PETITE OU GRANDE RESPONSABILITÉ, C'EST LÀ OÙ ON PEUT ÊTRE UTILE, MAIS LES DÉCISIONS DE GROUPE DOIVENT ÊTRE LIÉES À UN CONSENSUS.

[L'autorité dans l'Église,] je la vois comme des pasteurs qui guident et prennent soin du troupeau. Côté responsabilité, il n'y a ni petite

ou grande, c'est là où on peut être utile, mais les décisions de groupe doivent être liées à un consensus.

« CONTINUEZ AU SEIN DES AUMÔNERIES À NOUS SOUTENIR, À NOUS AIDER PAR VOS ACTES, VOS PRIÈRES ET PAR VOTRE PRÉSENCE »

« [L'Église,] j'y ai réappris à prier de façon moins systématique : pour moi, la prière n'est pas que des mots appris

par cœur et ressortis par habitude. La prière peut se manifester par des actes à l'égard des autres.

Après mon procès et mon incarcération, je me suis dit que j'étais au plus bas, au fond du trou, mais qu'il y avait, tout en haut, une petite lumière qui brillait. Cette petite lumière grossit tous les jours et finira par être un grand soleil le jour où les portes s'ouvriront. J'ai toujours essayé dans mes journées de ne retenir que le petit moment positif, celui qui éclaire ma journée et qui, parfois, est très fugace mais intense.

Pendant mon incarcération, j'ai pu rencontrer les aumôniers qui ont été, pour moi, un réconfort, des personnes avec qui on peut échanger sans être jugé et sans *a priori* vis-à-vis de sa faute... Ces rencontres m'ont permis de réfléchir et faire le point sur ma vie. J'ai aussi vécu des moments de doute, mais j'ai heureusement toujours pu trouver la personne qui m'a aidé à reprendre confiance et à continuer à avancer. Continuez au sein des aumôniers à nous soutenir, à nous aider par vos actes, vos prières et par votre présence.

Vous resterez au fond de mon cœur pour toujours et vous aurez toujours une place dans mes prières. Merci ! Personnellement, je pense que l'Église doit évoluer et être plus attractive avec les jeunes qui sont en manque de repères. Je pense que les événements qui ont secoué l'Église catholique française doivent nous faire réfléchir à la fragilité de l'homme. Pour moi, avoir publiquement reconnu et dévoilé les faits est une preuve de la force mais aussi de l'humilité de l'Église. Alors, notre force doit être puisée dans le repentir, ne pas oublier mais obtenir le pardon... Et nous serons encore plus forts. Le fait d'être catholique et de le revendiquer en prison

par mes certitudes [empathie, réclamer ma participation à la messe et aux groupes de parole] est, au début, difficile à assumer. Il faut ne pas hésiter et s'imposer de vivre sa foi dans le quotidien et la difficulté.

La messe en détention est un moment de liberté : une heure pendant laquelle on a l'impression que les barreaux sont tombés et n'existent plus. Je dis souvent que je suis venu pour faire le plein, pour me recharger. Cela me donne la force de continuer dans mon engagement et renforce mes convictions. Je me suis rendu compte que le pire d'entre nous a quelque chose de bon au fond de lui et qu'il y a toujours du positif à rechercher. [Ma mission], cela peut passer par un don de soi, une envie d'aider par des actes simples de tous les jours : dire bonjour, aider pour des démarches, faire des courriers, offrir un café, être ouvert à la discussion, se montrer disponible vis-à-vis des autres. J'ai redécouvert le vivre-ensemble, une certaine solidarité ; être un peu moins égoïste pour le partage, qu'il soit matériel ou spirituel. Je souhaite, une fois libéré, pouvoir témoigner de ce que j'ai vécu en détention, pour essayer de faire changer les idées reçues sur les prisons et les détenus car j'y aurai appris à savoir m'arrêter, faire le point, réfléchir sur le sens de la vie et surtout, être à l'écoute du prochain, à reconnaître les priorités.

« L'ÉGLISE A BESOIN D'UN COUP DE MODERNITÉ »

« Nous cheminons avec Jésus. Il faudrait que les équipes d'aumônerie soient encore plus diversifiées : hommes et femmes, prêtres, religieux(es) et laïcs. L'Église est trop « soporifique » à l'intérieur des paroisses. Il faut des chants dynamiques, un coup de modernité. »

PROPOS RECUEILLIS PAR L'ÉQUIPE D'AUMÔNERIE DU CENTRE PÉNITENTIAIRE D'AIX-LUYNES

L'équipe d'aumônerie catholique d'Aix-Luynes est composée de Philippe Alloing, aumônier responsable, Jean-François Tronchon, aumônier bénévole, Xavier Bon, aumônier bénévole, petite sœur Armelle de Rozières, aumônière bénévole, sœur Ursula Bruhin aumônière bénévole, et Christine Guillaume, aumônière bénévole

SYNTHÈSE DES RETOURS EN RÉGION

AU CENTRE PÉNITENTIAIRE DES FEMMES DE RENNES (35)

PAROLES

de personnes détenues

Une rencontre autour de la démarche synodale était proposée le 12 janvier dernier au centre pénitentiaire des femmes de Rennes. En voici une synthèse.

POUR NOUS, QU'EST-CE QUE L'ÉGLISE ?

Échange précédé d'un partage sur l'évangile de l'obole de la veuve (Mc 12, 41-44).

UN LIEU POUR TOUS

S. L'Église est pour tous, de toute origine, Jésus lui-même ne fait pas de différence, il ne juge pas. La porte est toujours ouverte, on n'est pas jugé.

G. Les mages étaient de couleurs et nationalités différentes.

P. Devant l'église de mon village, un homme à la rue m'a demandé s'il pouvait entrer dans l'église, parce que des personnes le lui avaient refusé; j'ai dit oui, on l'a accompagné, on lui a fait visiter. Ici, j'ai montré la chapelle à une femme de ma division.

UN LIEU D'ENTRAIDE ET D'ÉCOUTE

Écoute, encouragement, soutien de chacune.

P. Notre évêque nous regarde comme s'il ne s'adressait qu'à chacune de nous.

N. Sa manière de parler nous touche au cœur. Il a fait une si belle messe de Noël! C'était vraiment notre fête de Noël!

S. Il apporte de la sérénité, il est très à l'écoute, il ne vient pas souvent, mais il se souvient de nous, même de nos prénoms! Il a accepté de bénir la croix de ma grand-mère.

UN LIEU SACRÉ

N. L'autel, la présence de Dieu, la petite lampe toujours allumée. Un lieu de prière, on peut mettre un cierge pour accompagner notre prière.

S. Un lieu sacré, divin, où règne la paix.

P. La maison du Seigneur, c'est là qu'on est bien, on est bien accueilli.

On se sent léger, je resterais bien toute la journée! On n'est jamais pressé de partir de la chapelle!

A. J'ai ressenti ici des choses fortes, ça me « rebooste »!

UN LIEU QUI SOIT BEAU

N. Ça manque un peu de belles représentations: statues, icônes, tableaux. Pour réveiller la foi de certains, il faut leur apporter plus de bonheur, plus de couleur. La tenue des prêtres (chasuble, étole), quand elle est belle, imagée (scènes brodées), est importante aussi.

UN LIEU OÙ ON APPREND À PRIER

F. J'ai appris, ici, l'adoration: quand on est pris là-dedans, on est sorti de la prison, on part! J'ai découvert, ici, la prière du chapelet, sur RCF, tous les jours, à 15 heures.

G. On découvre le chapelet et on apprend à s'en servir.

N. L'adoration, c'est une paix intérieure, c'est comme une douche, c'est tellement fort!

G. Tout le mauvais s'en va, tout le bon reste!

ET SI L'ON DEVAIT, CHACUNE, RETENIR LE PLUS IMPORTANT ?

N. Un lieu et un temps de prière, de recueillement, de paix, ça redonne de l'élan.

P. La parole de Dieu. Et un lieu d'échange sur notre foi, sur notre vie, en toute liberté et en toute confiance (ce qui est dit ici est confidentiel), dans le respect les unes des autres.

A. L'échange, le partage. Un moment de détente, de calme. Quand je ne viens pas à la chapelle, je ne suis pas bien.

G. Se retrouver avec soi-même, faire le point, au calme, c'est l'essentiel, le principal.

S. Quand on n'est pas bien, on ouvre la porte de la chapelle, on ressort apaisé, plus rien n'est important. On retrouve la sérénité et le calme, cela permet d'avancer. En plus, la chapelle permet

d'être un peu comme à l'extérieur avec d'autres personnes, c'est comme si on n'était plus en détention, on oublie un peu le lieu où l'on est. On se connaît toutes, comme une famille, sans se juger.

J'ai un peu d'appréhension de ne pas retrouver la même chose à l'extérieur.

F. La foi, la sérénité. Ici, je laisse tous mes soucis. Ici, on vient se ressourcer, on repart léger. Comme il n'y a personne pour nous juger, on peut laisser notre faute sans être jugé. Tu t'allèges.

Une deuxième rencontre pour le Synode s'est tenue le 9 février. Compte rendu des paroles des participantes.

COMMENT MARCHONS-NOUS ENSEMBLE EN ÉGLISE ?

Échange précédé d'un partage sur l'évangile de Bartimée (Mc 10, 46-52). Bartimée est un exclu, un étranger, il est repoussé par les gens.

L'appel de Jésus a changé le comportement des personnes qui ne repoussent plus Bartimée.

Bartimée jette son manteau, sans savoir ce qu'il aura après, il se met à nu devant Jésus.

Après avoir été guéri, il suit Jésus, c'est un remerciement, une fierté de le suivre.

OÙ ET QUAND NOUS SENTONS-NOUS VIVRE UNE COMMUNION FRATERNELLE ?

Qu'est-ce qui nous aide ? Qu'est-ce qui nous freine ?

F. Je me sens en communion lors du partage de l'Évangile, lors de la messe, avec les autres intervenants et les codétenues.

S. Quand il n'y avait pas de messe, j'ai regardé la messe à la télévision, j'étais avec eux, j'étais bien. J'avais mon *Prions en Église*,



© FABRICE BAULTGIRIC

QUAND ON N'EST PAS BIEN, ON OUVRE LA PORTE DE LA CHAPELLE, ON RESSORT APAISÉ. EN PLUS, LA CHAPELLE PERMET D'ÊTRE UN PEU COMME À L'EXTÉRIEUR, C'EST COMME SI ON N'ÉTAIT PLUS EN DÉTENTION, ON OUBLIE UN PEU LE LIEU OÙ L'ON EST. ON SE CONNAÎT TOUTES, COMME UNE FAMILLE, SANS SE JUGER.

je suivais les textes.

S. Dans les églises, quand il y a beaucoup de monde, les gens ne se connaissent pas, ils n'ont pas de ressenti ensemble. Ici, on se connaît, on est une famille dans la foi, une famille qui s'est créée. On se connaît, on est toutes ensemble, on n'est pas jugé. On a la même volonté et le même ressenti. On est loin de notre famille. On a des épaules pour s'appuyer.

F. Quand nous voyons l'une de nous touchée par une parole, par un chant, par ce que dit le prêtre, nous allons la voir, la prendre par l'épaule. Dans les autres prisons que j'ai connues, il y avait des célébrations sans prêtre, dans une salle quelconque. Ici, il y a la chapelle, il y a une messe chaque dimanche.

Vivre sa foi en détention, avec qui ?

F. J'ai été baptisée à 3 mois. J'ai fait ma première communion

et ma confirmation, en même temps, en prison, il y a trois ans.

Mes enfants ne connaissent pas la foi, ils me demandent ce que je fais à la chapelle, ils savent que c'est important pour moi.

Ici j'ai appris à lire l'Évangile, à comprendre la Bible. Avant la prison, je ne connaissais rien.

S. Moi à l'extérieur, j'allais à l'église souvent, j'accompagnais ma grand-mère. Quand j'ai été en prison, quand j'ai eu mon jugement, j'ai dit : « *Mais Dieu, t'es où ? Tu m'as abandonnée !* » Et puis, au centre de détention, j'ai rencontré quelqu'un, et je suis revenue. Nous avons commis une faute, mais Dieu est avec nous.

Depuis le jour où j'ai été agressée par une autre détenue et que je n'ai pas répondu, quelque chose a changé en moi. Dieu est là pour me donner la force. Nous sommes passées en commission, j'ai dit : « *Je ne porte pas plainte.* » Je suis sortie et j'ai pleuré, j'ai pleuré.

Cette femme était sur le point de sortir de prison. Pourquoi recréer de la violence ? Elle m'a remerciée. Une page se tourne, puis une autre et le livre sera terminé. Je le laisserai là et je recommencerai une autre vie. Dieu m'a aidée.

J'aimerais bien aller à Lourdes, mais je ne peux pas encore y aller. J'aimerais aussi faire une retraite.

G. Je suis issue d'une famille très catholique. À l'adolescence, c'est comme si j'avais mis ça en pause. Quand je me suis retrouvée en détention, je me suis dit : « *Est-ce que Dieu va m'entendre ? Dieu est-il là ?* » Au début, c'était difficile.

Et puis, c'est revenu. Des catholiques sont devenus des amis intimes : une sœur, un diacre, avec qui j'ai une correspondance écrite. C'est Dieu qui les a mis sur mon chemin. Le plus dur, c'est d'être là, d'en parler avec ma famille qui est en colère.

Il ne faut plus que je lâche, même si j'ai peur par rapport à l'extérieur, peur que ce ne soit plus aussi convivial. J'aimerais bien aller dans un monastère pour voir.

PENSONS-NOUS À DES ABSENTS : DES PERSONNES QUI NE PEUVENT PAS PARTICIPER AVEC LES AUTRES ? POURQUOI ? COMMENT LES REJOINDRE ?

F. Nous pensons à celles qui sont sorties et qui nous manquent. Où en sont-elles ? On aimerait bien avoir des nouvelles.

S. En division, il y a beaucoup de religions. Je suis la seule catholique. Les femmes vont plutôt au culte protestant. Dans une réunion avec le député sur la religion en détention, on a expliqué ce qu'on faisait dans les différentes aumôneries.

G. Dans ma division, il n'y a que moi ! Quand je sais qu'une personne est dans l'attente ou qu'elle a un souci, qu'une personne va être libérée ou va avoir une permission, je prie pour elle, sans qu'elle le sache. J'ai proposé à C. de venir, mais on ne peut pas imposer aux gens.

PROPOS RECUEILLIS PAR L'ÉQUIPE D'AUMÔNERIE DU CENTRE PÉNITENTIAIRE DE RENNES

SYNTHÈSE DES RETOURS EN RÉGION

À LA MAISON D'ARRÊT DE NANTERRE (92)

UNE PROPOSITION d'expérience synodale

Dans le cadre du Synode, l'équipe de l'aumônerie de la maison d'arrêt de Nanterre a vécu deux assemblées communautaires avec des personnes détenues.

Le document préparatoire du synode de 2023, Pour une Église synodale : communion, participation et mission, nous propose de vivre ou de relire une expérience qui associe la communion, la participation de chacun et la mission partagée. Ainsi, le texte souligne que notre « marche ensemble est de fait ce qui réalise et manifeste le plus la nature de l'Église comme peuple de Dieu pèlerin et missionnaire ».

Cette conviction a toujours été présente dans l'équipe. Mais notre ambition se réduisait la plupart du temps à une démarche verticale qui venait d'une réflexion et d'une proposition des aumôniers. Ce n'est qu'en septembre 2019, lors de notre réunion de rentrée, que nous avons envisagé de programmer une assemblée de la communauté chrétienne. Il s'agissait, pour nous, de tenir compte des attentes et du dynamisme des membres de notre communauté. Ainsi, nous envisagions de passer d'une animation de l'équipe des aumôniers à une prise de conscience collective où la conduite de la communauté s'élaborait avec une participation active des personnes détenues. Cette initiative du pape a conforté notre équipe dans ce souci de l'édification de la communauté chrétienne.

Nous vous présentons notre tentative d'expérience synodale à travers deux

assemblées communautaires avec les personnes détenues.

COMMENT AVANCER ENSEMBLE ?

Le 23 novembre 2021, quarante-quatre personnes détenues se sont retrouvées un après-midi pour un temps fort communautaire. Nous nous sommes interrogés sur l'évolution de notre communauté, sur ce qui est le mieux pour chacun d'entre nous et comment avancer ensemble. Des petits groupes d'échanges ont été constitués avec trois questions : 1. Comment améliorer la vie de la communauté chrétienne (prière, liturgie, préparation des temps liturgiques, accueil des nouveaux, etc.) ? 2. Comment vivons-nous en chrétiens (en cellule, en promenade, etc.) les obstacles, fardeaux, attentes et espérances ? 3. Comment portons-nous assistance aux indigents, chrétiens et autres ? Nous avons accueilli les propositions de chaque groupe, puis, dans un deuxième temps, il s'agissait de retenir certaines propositions en élaborant avec les personnes détenues un projet communautaire. À la fin, les personnes présentes ont pu donner leur accord, ou non, à ces « propositions élaborées ». Voici quelques décisions.

GRUPE GOÛTER. À l'issue de la messe, distribuer des biscuits, avec un gant jetable et un verre de jus de fruits à chacun. Proposition

adoptée et mise en place le 24 novembre.

GRUPE MUSIQUE ET CHANTS. Répéter un quart d'heure avant la messe. Projet d'une journée chants avec des instruments de musique rentrés par l'aumônerie. Mise en place le 1^{er} décembre.

GRUPE LECTEURS. Demandes de faire participer plus de lecteurs.

GRUPE RÉFÉRENTS INDIGENTS. Souhait d'être soutenus par le Secours catholique pour notre projet d'assistance aux indigents. Rendez-vous est pris.

GRUPE TÉMOIGNAGE DE FOI. Proposition de temps de témoignages de sa foi durant le temps de l'aveil. Certains ont été lus avant la profession de foi [ lire encadré].

UN BESOIN DE CONVIVIALITÉ

Le 13 mars 2022, nous avons vécu une seconde assemblée qui a réuni vingt-deux personnes détenues. Nous partageons quelques éléments qui en sont ressortis.

QU'EST-CE QUE J'AI ENVIE DE FAIRE À L'AUMÔNERIE ? Remerciements et action de grâce ; échanges et groupes de partage ; accueil et convivialité ; joie, chants et musique ; vie de foi personnelle, prière, approfondissement et solidarité.

COMMENT PUIS-JE PARTICIPER À LA COMMUNAUTÉ DE LA MAISON D'ARRÊT ? Échanges et groupes de partage ; accueil, convivialité et joie ; chants et musique ; liturgie, changer les horaires de la messe ; faire venir ceux qui ne sont pas présents ; solidarité avec les indigents. Deux choses ressortent surtout de cette rencontre : une demande de se retrouver pour échanger et un souhait de convivialité. Cette deuxième assemblée de la communauté ne nous a pas permis d'élaborer, par manque de temps, des perspectives avec les personnes détenues.

En conclusion, la découverte d'une Église synodale en prison est importante pour les personnes détenues, pour les aumôniers et pour les invités du dimanche. Elle permet de discerner, de décider et de trouver, si la personne le souhaite, sa place dans la communauté qui se rassemble le dimanche. Elle élargit également notre vie de baptisé en détention : en cellule, dans les coursives, en promenade et vis-à-vis des surveillants. Enfin, c'est grâce à une équipe d'aumôniers qui ne sont pas toujours d'accord mais qui recherchent toujours avec bienveillance le consensus et qui s'y tiennent que nous pouvons modestement mettre en route des projets avec les personnes détenues.

PIERRE PUGNET

AUMÔNIER TITULAIRE À NANTERRE

Quelques témoignages de foi

- La foi m'a sauvé en me faisant revenir vers le Seigneur, en me faisant redécouvrir les sentiments autres que la colère, la tristesse, la haine. Elle m'a également permis de m'ouvrir aux autres et de ne plus vivre dans les ténèbres.
- Ma foi est une assurance. Elle me guide vers le bon chemin.
- J'ai rencontré, pendant ma détention, une certaine liberté qui m'a permis d'avoir une certitude : « Si on tourne notre regard vers Dieu, il nous fait voir sa route. »
- Le Seigneur allège ma peine en prison. Il met la paix dans ma détention.
- La prière est une lumière perdue dans l'obscurité de ma colère. J'appelle Dieu « mon guide » pour qu'il renouvelle mon cœur, car j'ai peur de faire le mal.
- Faire le bien autour de moi, pour l'amour du Seigneur, c'est une bénédiction.